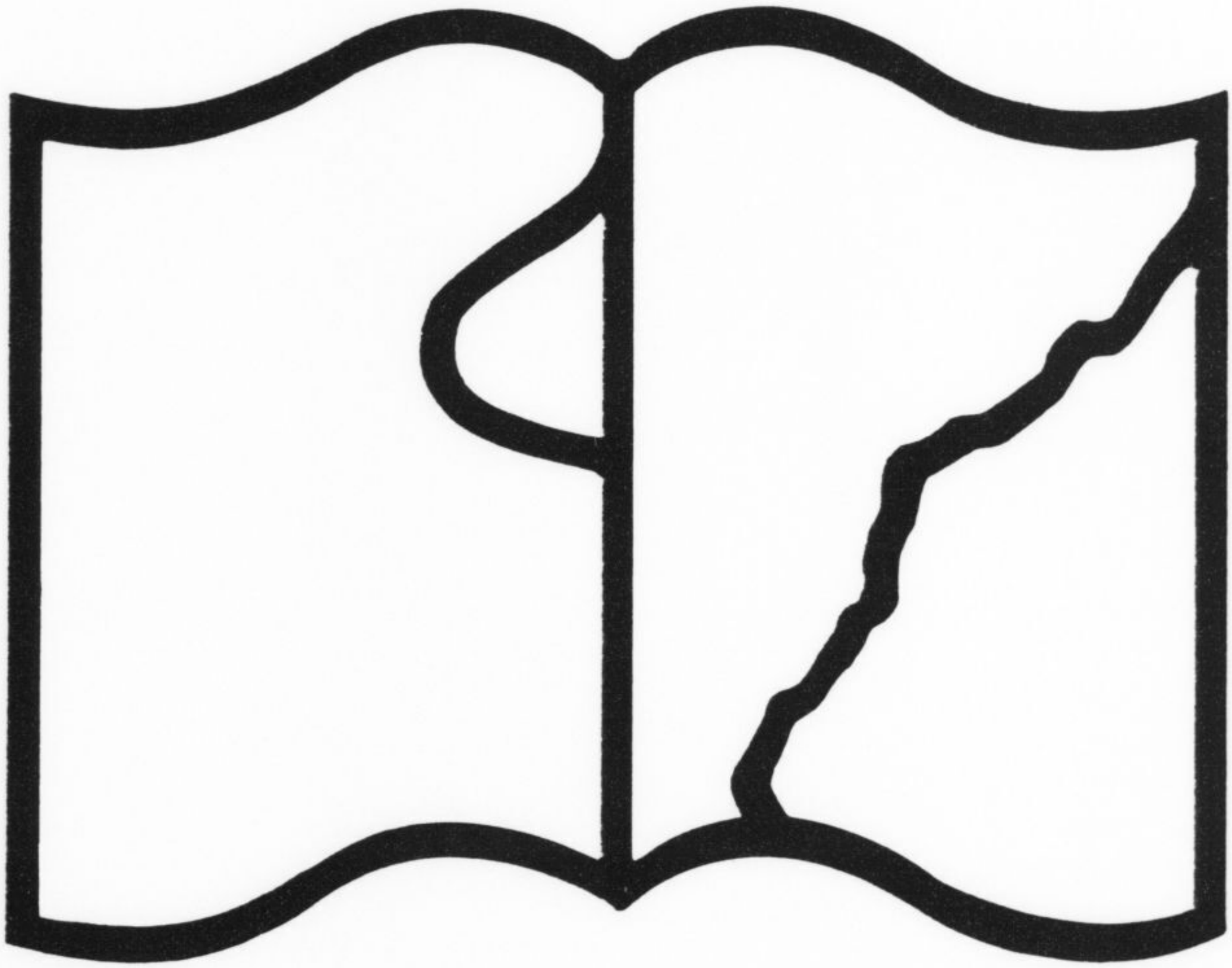


Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11

Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : Richelieu 81-55, 56, 57, 58.
Adresse télégraphique : Parispres-Paris.
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf dimanches et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an.... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
1 fr. 50

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

SAMEDI 14 AVRIL 1945
Saint-TIBURCE
2e ANNEE N° 132.

En page 2 : Notre rubrique sportive

DERNIÈRE ÉDITION

JOUR DE DEUIL, VEILLE DE VICTOIRE

Le Gouvernement français associe la Nation tout entière à la douleur des États-Unis

Une des dernières photographies du président Roosevelt (C.P. 02.009)

Au cours du Conseil des ministres de ce matin, le général de Gaulle a exprimé l'émotion et la tristesse que cause au Gouvernement et à la nation tout entière la mort du président Franklin Roosevelt. La France s'associe au grand deuil des Etats-Unis.

L'hommage du Parlement britannique au président Roosevelt

LONDRES, 13 avril. — Ce matin, à la Chambre des Communes, M. Churchill a demandé à l'assemblée de suspendre sa séance en signe de deuil à l'occasion de la mort du président Roosevelt.

Devant les députés bouleversés, M. Churchill a déclaré :

— La Chambre aura appris avec la plus profonde douleur la triste nouvelle qui nous est parvenue d'outre-Atlantique et nous a annoncé la perte de l'illustre président des Etats-Unis dont l'attachement à la cause de la liberté et pour les causes des faibles et des pauvres lui ont gagné un immortel renom.

» Il serait malséant que nous continuions à travailler aujourd'hui, a poursuivi M. Churchill. Je pense que la Chambre sera désireuse d'apporter une marque de respect à la mémoire de ce grand homme d'Etat disparu et de ce grand chef militaire en suspendant immédiatement la séance.

» Je propose qu'un hommage lui soit rendu mardi prochain, lors de notre prochaine réunion ici, par les chefs des différents partis et que nous ne procédions qu'ensuite à l'examen des questions inscrites à l'ordre du jour. »

La Chambre a immédiatement levé la séance.

Le Président chez lui

De Washington jusqu'à Tchoung-King, d'Australie jusqu'en Afrique, en U. R. S. S. et en Islande, chez nos amis et chez nos ennemis, des articles vont décrire dans toutes les langues du monde le personnage immense qui vient de disparaître : celui qui, seul de tous les citoyens des Etats-Unis, fut élu quatre fois président de la République américaine et sut conduire victorieusement ses 135 millions de concitoyens à travers deux crises capitales, la dépression économique des années 1930 et la guerre des Nations Unies.

Des centaines de millions d'êtres, blancs, noirs, jaunes ou bruns, connaissent le visage de cette grande vedette de la politique internationale. Des centaines de millions d'oreilles ont entendu, à la radio, la voix chaude et claire qui pesait si bien ses mots, consciente qu'elle était de parler pour la postérité, pour l'Histoire.

C'est à un autre Roosevelt que je pense aujourd'hui, dans le chagrin de la brusque, de l'affreuse nouvelle. Pendant cette longue guerre, il m'a été donné de voir, deux fois, trois fois par an, le Président et sa femme, que

Par Eve CURIE

j'avais l'honneur de connaître depuis 1939. Lorsque j'arrivais à New-York, venant d'Europe, d'un voyage en Asie, ou simplement d'une tournée de conférences dans les villes des 48 Etats, une courte lettre de Mrs Roosevelt me disait parfois : « Passez donc chez nous le prochain week-end ».

Et je retrouvais à l'heure du thé, le samedi après-midi, cette gracieuse Maison Blanche, si petite pour un bâtiment officiel, où un vieux domestique nègre, toujours le même, portait ma valise vers une des deux ou trois chambres d'amis aux meubles d'acajou sombre, dont je connaissais chaque photographie de famille, chaque gravure désuète.

LE CHARME DU PRÉSIDENT

L'heure du dîner. Le Président attendait ses hôtes dans son cabinet de travail, assis derrière un bureau encombré de bibelots utiles ou humoristiques : des crayons, des blocs et une bonne douzaine de petits ânes de toutes formes — symboles du parti démocrate. Secouant le shaker, il préparait lui-même les cocktails de ses invités qu'il appelait presque tous par leurs prénoms, sauf s'ils étaient « vraiment » des étrangers.

« Hello, Harry !... » et c'était Hopkins. « Hello, Henry !... » et c'était Wallace. « Hello, Sam !... » et c'était le juge Rosenman. Ou même : « Hello, Martha !... » et c'était la princesse Marthe de Norvège. Mais cette familiarité gentille était à sens unique. C'est avec une déférence réelle que les voix amies lui répondaient, l'appelant : « Mister President ».

Franklin D. Roosevelt était d'abord un homme qui avait toujours le temps de vous sourire, de vous donner l'impression que vous étiez la personne même qu'il voulait voir, à cet instant même. « Son fameux charme nous a coûté cher », soupiraient ses ennemis politiques. Il n'y avait pas que le charme. Le Président qui accueillait ses visiteurs avec empressement était aussi un infirme, pas aussi mobile qu'il l'eût souhaité pour voir de ses yeux chaque aspect de son pays et des pays amis du sien. Lorsqu'il le fallait, il entreprenait courageusement de grands voyages — mais lorsqu'il le fallait seulement. Le reste du temps, il était un homme d'Etat presque immobile, accablé de travail, et qui, de son fauteuil, guettait les réactions de l'Amérique et du monde entier, écoutait la lointaine rumeur de la guerre. Chaque visiteur, si humble fût-il, lui apportait une parcelle de ce qu'il avait besoin de savoir.

AVRIL 1940

Je me souviens de ses questions, jetées à la table familiale, à ses hôtes, parfois à moi-même :

— Vous arrivez du Middle West ! Qu'est-ce qu'on dit, dans le Middle West ? Qu'est-ce qu'on dit de la guerre ?

C'était en avril 1940. Je venais de parler aux auditoires des villes les plus isolationnistes des Etats-Unis de notre pays qui se battait, de la France menacée.

Et le grand homme qui voyait l'avenir tâtait déjà anxieusement, presque impatiemment, le pouls de son peuple assoupi qui, il en avait conscience, ne pourrait pas toujours dormir. Il ne voulait pas « entrainer l'Amérique dans la guerre », comme le criaient ses adversaires, mais il savait que la guerre atteindrait l'Amérique, qu'elle ne pourrait pas être gagnée sans elle.

Il m'arriva de lui dire, ce jour d'avril 1940 :

— C'est grand malheur que les élections américaines tombent précisément cette année et vous obligent à lutter pour être réélu, avant de vous tourner vers ces autres tâches inévitables.

J'entends encore sa réponse vive, son sursaut :

— Vous ne pensez pas que les élections tombent cette année *par hasard* ? Vous ne le croyez pas, j'espère ! C'est en connaissance de cause, et sachant ce qu'il *fait*, que Hitler a déclenché la guerre un an avant les élections américaines...

(Suite en page 2.)

HARRY TRUMAN
surnommé "le cerbère de l'effort de guerre" 32e président des Etats-Unis

NEW-YORK, 13 avril. — Le nom de Harry Truman, nouveau Président des Etats-Unis, n'était guère connu à l'étranger, en comparaison de celui de son grand prédécesseur.

Originaire de l'Etat de Missouri, marié dès sa jeunesse, M. Truman a successivement occupé plusieurs emplois modestes : commis de pharmacie, employé de chemin de fer, employé de banque, puis employé au service de distribution d'un journal, il n'a été élu sénateur qu'en 1934, grâce à l'appui de l'homme politique le plus influent du Missouri, Thomas J. Pendergast. Il acquit rapidement la réputation d'un homme sachant prendre des décisions et s'y tenir. Comme président de la Commission d'enquête de guerre, on l'a surnommé le « cerbère de l'effort de guerre ».

Mobilisé comme simple soldat lors de la guerre 1914-1918, M. Truman en revint avec le grade de commandant, et fut ensuite nommé colonel de réserve.

Après avoir suivi les cours de la Faculté de Droit de Kansas-City, il fut nommé juge en 1921, et exerça ces fonctions au cours de deux mandats de quatre ans.

Sa carrière politique

Entré ensuite au Sénat, il n'y attira l'attention qu'en 1941, en affirmant la nécessité d'étudier et de revoir à fond les contrats passés au titre de la défense nationale, qu'il considérait comme viciés par des anomalies et entraînant des dépenses excessives. Nommé président de la Commission d'enquête, on peut dire qu'il épargna au Trésor américain des milliards de dollars.

Désigné en juillet dernier comme candidat à la vice-présidence, il déclarait ne pas avoir l'ambition d'accéder à la Présidence, mais être soumis d'avance aux désirs de Roosevelt. Il fut nommé vice-président le 20 janvier 1945. A la différence de M. Wallace, il affirma alors qu'il n'exercerait aucune activité en dehors de son mandat, voulant consacrer sa vice-présidence à la croisade en faveur de la paix mondiale.

Partisan convaincu de la coopération internationale, et des pactes proposés par le Président Roosevelt, le nouveau chef des Etats-Unis proclame que la Conférence de Yalta et la prochaine Conférence de San-Francisco représentent un progrès décisif sur la voie de l'ordre mondial.

Le nouveau Président est le 32e Président des Etats-Unis. C'est dans une ferme du Missouri qu'il est né le 8 mai 1884 ; il va donc avoir bientôt 61 ans; sa mère disait, dans l' « hacienda » où il vécut sa jeunesse, que personne ne savait tracer mieux que lui un sillon bien droit. Aujourd'hui, M. Truman a les cheveux gris. Ex grand maître d'une loge maçonnique, son passe-temps préféré est la musique, et il joue du piano.

UN TÉLÉGRAMME du général de Gaulle au président Truman

Dès qu'il a appris la mort du président Roosevelt, le général de Gaulle a adressé au président Truman le télégramme suivant :

Monsieur le Président,

C'est avec une immense émotion et une profonde tristesse que le gouvernement et le peuple français apprennent la mort du grand Président Roosevelt. Il était, aux yeux de l'humanité entière, le champion symbolique de la grande cause pour laquelle les Nations Unies ont tant souffert et tant combattu : la cause de la liberté. Il n'a pu vivre assez pour voir le terme triomphal de cette guerre où son noble pays lutte au premier rang.

Du moins, des succès décisifs auxquels il a si puissamment contribué lui ont-ils donné, avant qu'il ne succombe à son poste de combat, la certitude de la victoire. Il laisse au monde un exemple impérissable et un message essentiel. Ce message sera entendu.

Il fut, de son premier jour à son dernier jour, l'ami fidèle de la France. La France l'admirait et l'aimait.

Je vous adresse, monsieur le Président, son hommage fervent à la mémoire du président Franklin Roosevelt et ses sentiments d'extrême sympathie et d'amitié affligée pour le grand peuple américain.

Déclarations de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris

M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis, a fait la déclaration suivante :

« Il m'est impossible d'exprimer la peine que je viens de ressentir en apprenant la nouvelle. C'est une perte terrible, non seulement pour notre pays et pour moi personnellement, mais pour l'humanité tout entière.

» Les premières personnes qui m'ont appelé au téléphone pour m'exprimer leur sympathie sont le général de Gaulle et M. Bidault, ministre des Affaires étrangères. »

"Je poursuivrai *la ligne de conduite du* président Roosevelt"
déclare Harry S. Truman

WASHINGTON, 13 avril. — Le président Truman, dans sa première déclaration officielle, a affirmé :

— Le monde peut être sûr que je continuerai, avec toute la vigueur que je possède, la guerre sur les deux fronts, à l'Est et à l'Ouest, jusqu'à sa conclusion victorieuse. Je consacrerai mes efforts à suivre la ligne de conduite du président Roosevelt.

⁂

WASHINGTON, 13 avril. — Il est certain que le président Truman fera tout ce qui sera en son pouvoir pour maintenir entre les Nations Unies la collaboration actuelle. Il s'efforcera donc de faire en sorte que la conférence de San-Francisco, qui aura lieu comme prévu, soit un succès aussi complet que possible. Ses étroites relations avec le Sénat l'inciteront à agir en accord avec les sénateurs délégués à cette conférence. Il est donc certain que toute décision prise à San-Francisco avec l'approbation de M. Truman sera ratifiée par le Sénat.

Certains croient que M. Truman n'est pas favorablement disposé à l'égard du cabinet Roosevelt tout entier, mais il est certain que le commandement naval et militaire demeurera inchangé jusqu'à la fin des hostilités.

Le colonel Harry Vaughan, ami intime du nouveau président depuis l'autre guerre et actuellement son conseiller militaire, va sans doute devenir une des personnalités de premier plan à la Maison Blanche. Il en est de même pour M. Hugh Fulton, conseiller du comité Truman du Sénat, chargé de l'effort de guerre.

A la Maison Blanche, le vice-président Harry S. Truman prête serment en qualité de président successeur de M. Franklin D. Roosevelt. On voit ici le nouveau président, à gauche, la main levée. A droite, le président de la Cour Suprême Harlan Stone. Au centre, Mme Truman, et derrière elle, M. Stettinius (C.P. 02.008, par belino New-York Paris)

A 25 KILOMÈTRES DE BERLIN

JONCTION DES TROUPES PARACHUTÉES *et des blindés de la 9e armée*

"L'Allemagne sera détruite de fond en comble"
dit le maréchal MONTGOMERY

Avec les troupes britanniques, 13 avril. — Prenant la parole devant ses unités britanniques, le maréchal Montgomery a annoncé qu'en raison de l'attitude insensée des dirigeants nazis et du haut commandement allemand, l'Allemagne sera détruite de fond en comble.

« Les nazis, a déclaré Montgomery, sont fermement résolus à résister jusqu'au bout. La machine de guerre qui est entre leurs mains ne se rendra jamais, continuera la lutte jusqu'à son complet anéantissement et entraînera toute l'Allemagne dans sa chute.

» Déjà cette destruction totale est en cours. Les Allemands détruisent eux-mêmes tout ce qu'ils peuvent et c'est pourquoi notre progression dans le nord du pays est si lente.

« D'ailleurs, on ne peut pas dire que, dans leur ensemble, les Allemands soient fatigués et écœurés de ce qui se passe : aussi la destruction de l'Allemagne suivra-t-elle son cours. »

2 millions de prisonniers

Le maréchal Montgomery a annoncé, d'autre part, que les Alliés ont fait à l'Ouest depuis le jour du débarquement, près de deux millions de prisonniers. (U. P.)

Les troupes françaises passent à l'offensive sur la frontière des Alpes

L'état-major général de la Défense nationale communique :

En corrélation avec l'offensive du général Clarck sur le front d'Italie, le détachement d'armée des Alpes, commandé par le général Doyen, est passé à l'attaque, notamment dans le massif de l'Aucion où nos troupes ont progressé en dépit d'une résistance acharnée de l'ennemi.

Combats dans Arnhem

LONDRES, 13 avril. — Les troupes qui avaient atteint les faubourgs d'Arnheim ce matin se battent actuellement dans la ville.

L'Allemagne coupée en deux

LONDRES, 13 avril. — Berlin est directement menacé. Des parachutistes opèrent actuellement à l'est de l'Elbe, dans les défenses extérieures du rand-Berlin, à quelque 25 kilomètres de la capitale allemande, selon la radio allemande.

« Une pointe puissante est lancée de l'Ouest contre la capitale, dit le chroniqueur du D.N.B. Le front s'est scindé en deux : l'une des faces protège la plaine du nord de l'Allemagne et les grands ports de la mer du Nord et de la Baltique, tandis que l'autre empêche l'ennemi de pénétrer dans l'Allemagne méridionale.

» Entre ces deux fronts, il est possible que se déclenche une offensive contre Berlin au cas où l'ennemi réussirait à s'emparer d'une bande de territoire suffisamment large le long de l'Elbe.

» La distance entre l'Oder et l'Elbe est de 250 kilomètres environ. Cet étranglement comporte un danger permanent, celui d'isoler complètement l'Allemagne septentrionale de l'Allemagne méridionale. »

« Il n'y a plus de front Ouest », a déclaré hier le chroniqueur du D.N.B. Il n'existe plus, en effet, devant les secteurs anglais, français et américain, que des hérissons plus ou moins étendus, dont la résistance faiblit de jour en jour. Il semble, d'ailleurs, se confirmer que l'armée allemande compte sur deux réduits où seront concentrés les derniers carrés de la Wehrmacht, celui de Bavière-Tchécoslovaquie et celui du nord, dont dépendrait la Norvège.

MONTGOMERY Cependant la résistance allemande dans le nord ne cesse pas. Elle est forte à Oldenburg et la formation d'une « poche des ports de la Baltique » est probable.

En Hollande et sur l'Ems, les progrès sont assez lents. Les Canadiens ont cependant approché de Zwolle et continué leurs progrès dans la zone de Groningue. Emden est à 15 kilomètres. Hambourg à un peu plus de 50.

SIMPSON C'est la 9e armée et les aéroportés qui tiennent encore la vedette. L'Elbe, franchi par une division blindée, qui y a établi une tête de pont de 10 kilomètres, a été largement dépassé par des troupes aéroportées qui opèrent actuellement dans la région voisine du Grand-Berlin. Ces forces ont fait leur liaison selon le D.N.B. avec les avant-gardes de la 9e armée.

HODGES C'est toujours au centre que l'avance alliée est la plus spectaculaire.

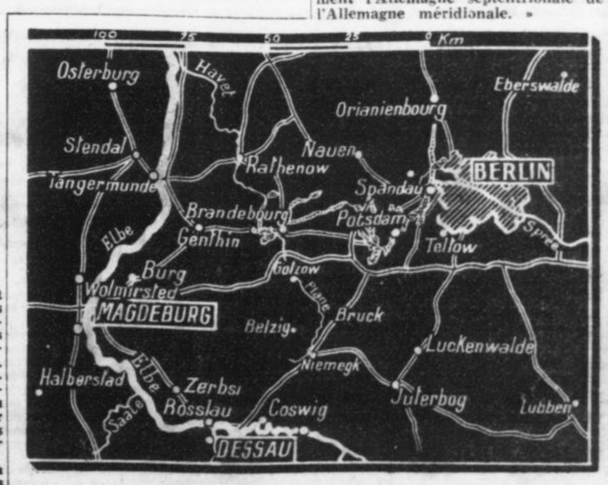
La 1re armée américaine continue le match engagé avec la 3e armée. Selon la radio de New-York, elle a enfoncé au cœur de la Saxe plusieurs pointes blindées, dépassé Naumburg, à quelque 25 kilomètres de Leipzig et bordé la rivière Unstrutt, de Sangershausen jusqu'aux environs de Weissenfels.

PATTON De leur côté, les blindés de Patton, au sud de Naumburg et au sud de Iéna, ont passé la Saale sur 50 kilomètres de front. Iéna a été occupé entièrement.

Sur les pentes sud du Thuringerwald, Cobourg est dépassé et la menace sur Bamberg et Bayreuth s'accroit. Des pointes blindées de la 3e armée seraient à quelque 25 kilomètres de la frontière tchécoslovaque.

DE LATTRE Dans un télégramme au général de Gaulle, le chef de la 1re armée française annonce la prise de Baden-Baden et de Rastadt. Plus de 1.000 prisonniers appartenant aux S.S. ont été faits.

MALINOVSKY En coupant la voie ferrée Vienne-P... les tro... Malinovsky, non seu... terminer l'encercle... ne, mais vont pou... le sud la ligne de l... monter vers Prag... Jihlava, Brno dev... pour l'ennemi.



Les unités parachutées opéreraient au delà de Brandebourg.

ROOSEVELT

NOUS pouvons dire, en employant les mots dans leur sens plein, que la nouvelle de la mort de Roosevelt va toucher chaque Français. Chaque Français sent parfaitement que le Président des Etats-Unis a été véritablement un grand homme, non pas seulement à l'égard de son propre pays et du monde, mais aussi, en particulier, vis-à-vis de la France.

En 1940, au plus noir moment de la guerre, un cri est sorti de France occupée, une simple phrase que nous avons répétée souvent sur les radios alliées : c'est le mot d'une paysanne bretonne, apprenant que Roosevelt vient d'être élu Président pour la troisième fois. « Alors, dit-elle, sans souci de ses hôtes boches, nous sommes sauvés. »

Roosevelt a toujours représenté pour nous tous la promesse de l'aide américaine. Ses quelques erreurs de psychologie à notre égard sont peu de chose comparées au fait de la solidarité des Alliés, à laquelle il a tant contribué et qui conduit aujourd'hui, nos armées aux portes de Berlin et de Tokio.

Cette union et ce commun sacrifice des Alliés pour se défendre et pour survivre, le Président des Etats-Unis ne les a pas voulus au dernier moment, sous le coup de l'agression. Il les a méditées et préparés de longue date avec un mérite évident, puisque son pays était le plus éloigné du danger, parmi les grands Alliés de cette guerre.

Roosevelt à su commencer par le commencement. Dès les années 1930, il a remis sur pied son pays par la série de mesures économiques et sociales connues sous le nom de New Deal, qui représentent l'équivalent de ce que nos réformes de 1936 auraient pu être, si elles avaient été menées à bien. Ces mesures n'ont pas seulement donné aux Etats-Unis la force de faire face à la guerre ; elles créent un précédent qui peut nous inspirer tous, demain, pour l'organisation du monde où nous serons victorieux.

Roosevelt n'est pas seulement un chef de guerre. Il n'est pas seulement un homme d'Etat qui a bâti chez lui un grand ouvrage dans la paix. Sa vie, qui a son unité, comporte aussi une certaine part prophétique si nous savons traduire dans nos divers langages l'enseignement de son œuvre américaine. Voilà pourquoi nous le pleurons aujourd'hui, côte à côte, cœur à cœur avec nos amis d'Amérique. Chef suprême et inspirateur de la plus puissante des nations alliées, nous saluons en lui l'un des quatre hommes qui ont fait la victoire. Quatre hommes dont l'un est Américain, l'autre Anglais, l'autre Russe, et le dernier, Français.

Philippe BARRÈS.

En plein combat l'un des fils du Président apprend la nouvelle

ILE DE GUAM, 13 avril. — La nouvelle de la mort de son père est parvenue ce matin à M. Franklin D. Roosevelt junior, actuellement en service actif dans le secteur d'Okinawa, alors qu'il se trouvait sur le pont d'un destroyer d'escorte en train de diriger un feu de D.C.A. contre « l'attaque suicide » japonaise au cours de laquelle 118 avions nippons ont été abattus.

L'endroit où se trouve actuellement un autre fils du Président, le lieutenant John Roosevelt, officier à bord d'un porte-avions de la flotte du Pacifique, n'est pas connu.

Contrôle des opérations de banque *sur les Bons du Trésor*

DEUX IMPORTANTES MESURES FINANCIÈRES

Le sort des petits rentiers

M. Pleven a fait adopter, ce matin, par le Conseil des ministres, une ordonnance portant obligation pour les établissements financiers de déposer en compte courant à la Banque de France les bons du Trésor leur appartenant. Cette obligation porte sur les sommes inférieures à 500.000 fr. Le dépôt devra être fait dans un délai de quinze jours à dater du 16 avril. Il a pour objet de perfectionner le contrôle du marché monétaire et cette mesure se relie également aux dispositions à venir concernant l'impôt sur le capital.

Elle va, en effet, permettre au gouvernement de connaître toutes les opérations effectuées par les établissements financiers sur les bons du Trésor.

Elle permettra aussi de réaliser une économie importante en supprimant la confection des titres et leur transport, toutes les opérations se traduisant désormais par de simples jeux d'écritures.

Des améliorations pour les petits rentiers

D'autre part, il entre dans les intentions du ministre des Finances de compléter son projet d'ordonnance visant la majoration des rentes en faveur des petits rentiers par une révision des allocations familiales en faveur des familles nombreuses, ainsi que des allocations attribuées aux vieillards et aux infirmes. Ces mesures viendront, pour ces catégories particulièrement intéressantes de petites gens, compenser l'augmentation du prix du pain qui doit être porté, par suite de la suppression des dix milliards d'allocation budgétaire à divers intermédiaires à 7 fr. 40 le kilo.

Des dispositions prchaines fixeront la majoration dont bénéficieront les petits rentiers.

LA MORT DU PRÉSIDENT
a été profondément ressentie
par tous les hommes libres

La nouvelle de la mort du président Roosevelt revait l'aspect d'une épreuve pour tous les hommes et toutes les femmes du monde libre.

D'innombrables messages des pays alliés et neutres sont venus témoigner de cette profonde émotion.

Angleterre

LE ROI GEORGE envoie le message suivant à Mme Roosevelt :

« La reine et moi sommes profondément affectés par la mort du président Roosevelt. En lui l'humanité perd une de ses plus grandes figures.

» Au nom de tout mon peuple, je vous adresse, ainsi qu'aux membres de votre famille, du fond du cœur, toute notre sympathie ».

CHURCHILL télégraphie à Mme Roosevelt :

« Je vous adresse ma plus profonde sympathie à l'occasion de la perte cruelle que vous avez faite. C'est également une perte pour la nation britannique et pour la cause de la liberté dans chaque pays.

» Je suis profondément de cœur avec vous tous.

» J'ai perdu une amitié chère et précieuse forgée au feu du combat. Je suis persuadé que vous trouverez une grande consolation dans la gloire de son nom et dans la grandeur de son œuvre ».

U.R.S.S.

STALINE télégraphie à M. Truman :

« Le gouvernement soviétique et moi-même exprimons nos profondes condoléances au gouvernement des Etats-Unis d'Amérique à l'occasion de la mort du président Roosevelt. Dans la personne de Franklin Roosevelt, le peuple américain et les nations unies ont perdu le plus grand chef politique du monde et le messager de la paix. Le gouvernement de l'Union soviétique exprime sa sympathie sincère au peuple américain dans ce deuil cruel, et son assurance que la politique de collaboration entre les grandes puissances contre l'ennemi commun sera intensifiée dans l'avenir ».

Japon

Chants funèbres à la radio !

TOKIO, 13 avril. — Après avoir annoncé la mort du président Roosevelt, le speaker de Radio-Tokio a déclaré :

« Nous allons donner maintenant de la musique spéciale en l'honneur du Président défunt des Etats-Unis ».

Et pendant plusieurs minutes Radio-Tokio a transmis des chants funèbres japonais. — (U. P.).

Allemagne

Prétexte à propagande

La radio allemande a rendu hommage, à sa façon, au président Roosevelt en déclarant « qu'il figurera dans l'Histoire comme l'homme à l'instigation duquel la guerre actuelle est devenue une deuxième guerre mondiale et comme l'homme d'Etat qui a réussi à asseoir la puissance de son plus grand adversaire : l'Union soviétique.»

Au Conseil des ministres

M. Billoux, ministre de la Santé publique, a soumis à l'approbation du Conseil un projet d'ordonnance relatif au contrôle médical des prisonniers rapatriés, afin de leur éviter les inconvénients qui pourraient résulter pour eux si certaines maladies contractées en Allemagne venaient à se déclarer après leur retour, et un projet de décret relatif à la réquisition des médecins, pharmaciens et dentistes nécessaires au fonctionnement de ce contrôle.

Les biens spoliés

Sur la proposition de M. de Menthon, garde des Sceaux, ministre de la Justice, le Conseil a adopté, après avis de l'Assemblée consultative provisoire, une ordonnance portant deuxième application de l'ordonnance du 12 novembre 1943, sur la nullité des actes de spoliation accomplis par l'ennemi ou sous son contrôle. Elle règle, notamment, la restitution des biens vendus ou cédés par leurs propriétaires pour éviter la spoliation et sous la contrainte des événements.

Les recherches scientifiques d'ordre militaire

Sur la proposition de M. Diethelm, ministre de la Guerre, le Conseil a institué un « service scientifique et des recherches » sur les théâtres d'opérations.

Les lenteurs de l'équipement de l'armée

Le ministre de la Guerre a, d'autre part, exposé au Gouvernement la situation de l'armement et de l'équipement de l'armée et fait connaître les causes de certains retards récemment survenus dans la remise du matériel allié aux autorités françaises

Le Conseil a arrêté le texte des instructions remises à la délégation française à la conférence de San-Francisco.

Les colis familiaux ne doivent pas peser plus de 30 kilos

Ils peuvent circuler librement

Un arrêté paraissant ce matin au *Journal officiel* réglemente la circulation et la composition des colis contenant des denrées et produits alimentaires destinés à la consommation familiale.

Ces colis, qui ne doivent pas dépasser le poids total (emballage compris) de 30 kilos, peuvent circuler librement, soit qu'ils soient transportés à main, soit qu'ils soient confiés à un transporteur.

Pour les produits soumis au rationnement, les quantités suivantes sont autorisées : abats ou triperie, 2 kgs 500 ; fruits frais, 25 kgs ; agrumes, châtaignes ou fruits séchés, 2 gs ; légumes frais autres que pommes de terre, 25 kilos ; conserves de fruits ou légumes, 5 kgs ; conserves de poisson, 5 kgs ; œufs, 2 douzaines ; poisson de mer frais ou crustacés, 5 kgs.

Sport partout...

SURPRISES A WAGRAM

Pérez attaque Famechon boxe

G. Perez et A. Famechon ont conservé leurs partisans respectifs à l'issue du match nul prononcé hier à Wagram, chacun ayant vu son favori gagner. Je vais faire exception à la règle en disant, bien qu'ayant pronostiqué Perez, qu'à mon avis Famechon méritait la décision. Aux points, il avait l'avantage grâce à des gauches qui émaillèrent tout le combat et empêchèrent Perez — très dangereux à 61 kg. 100 quoique un peu gras — de réaliser pleinement ses attaques exécutées généralement par séries. Quand Perez partait en trombe, il avait en principe le meilleur, débordant et « sonnant » parfois son adversaire, mais entre temps Famechon le harcelait continuellement, amenant son droit à la rescousse dans la deuxième partie de la rencontre.

Perez, gêné considérablement par l'allonge supérieure de Famechon, adopta un « crouch » pour en annihiler l'effet. C'est cette position ramassée qui, sans doute, incita le Nordiste à « boxer » son adversaire et bien lui en prit. Famechon a beaucoup amélioré son style, il nous a agréablement surpris.

En vérité, les rôles ont été renversés, c'est Perez qui est parti à batailler, menant pendant les deux premiers rounds un train fou qui risquait d'étouffer Famechon, et c'est celui-ci qui se montra le plus assagi, ce qui lui permit de terminer le plus fort. Ce fut une magnifique empoignade.

Crion a été disqualifié devant Mierzwa pour coup bas au cours d'un piètre combat et Loiseau a été déclaré vainqueur d'Aced, sans doute parce que celui-ci mit un genou à terre.

C.-W. HERRING.

Du rugby à l'Opéra !

TARBES. — L'athlétique Rouquetty, ténor de l'Opéra, ancien joueur de rugby de Saint-Nicolas et de Moissac, et José Luccioni ont un imitateur. Il s'agit de René Solano qui, après avoir été sept ans durant le fougueux 3e ligne du Stadoceste Tarbais, abandonna le stade pour le « bel canto ». Doué d'une splendide voix de fort ténor demi-caractère, il vient d'être engagé par l'Opéra de Lyon, après avoir remporté le 1er prix du Concours international de ténors de Toulouse.

Gilbert DUPONT.

Pas d'accord !

Ambiance des grandes soirée d'autrefois, hier à Wagram : du partipris dans l'air.

Jamais la salle n'avait été aussi divisée à la fin du combat.

— Perez a gagné, s'exclamaient Kouidri, Ouezmann.

— Famechon l'a emporté grâce à ses directs du gauche, ripostait Louis Thierry.

— Rares étaient ceux qui, à part les sages, avaient vu le match nul.

— Ecole anglaise contre école américaine, concluaient les « cinq de l'armée Leclerc ».

Même sans Jordan
le Racing part confiant pour Lyon

Oscar Heisserer est un garçon qui ne s'émeut pas facilement. Avec le Racing, il a déjà gagné Coupe et Championnat. Et le fait de rencontrer, dimanche, à Lyon, l'O. G. C. Nice, en demi-finale de la Coupe de France, n'est pour lui autre chose que d'aller jouer un match ordinaire.

Heisserer, qui devisait en patois alsacien, avec M. Heintz, dirigeant du R. C. Strasbourg, paraît tout surpris quand nous lui apprenons que Jordan est rentré blessé de Lausanne. Puis, il se reprend et nous dit :

— Même sans Jordan, nous partirons confiants à Lyon. Notre équipe est au point maintenant et, je crois, à l'abri de toute surprise.

« Cependant, nous n'avons pas oublié que Nice a éliminé Rouen. Et puis, il y a le terrain qui, paraît-il, n'est pas très bon.

« Mais, croyez-moi, le Racing jouera la finale.

— Contre qui ?

— Ah ! ça, c'est autre chose !

— Mais enfin ?

— Lille, peut-être.

Et Oscar Heisserer le silencieux se sauve. Il y a longtemps qu'il n'avait tenu aussi longue conversation. — L. G.

Frey jouera la Coupe

La qualification de Frey pour le Toulouse F.C. est-elle définitive? On peut le penser, puisque, hier soir, le Bureau fédéral a décidé « qu'en raison des circonstances exceptionnelles, Frey était autorisé à terminer la Coupe pour le club toulousain ».

Mais Lille, qui avait déposé une réclamation préventive, a vivement manifesté son mécontentement :

— Pourquoi Toulouse est-il autorisé à conserver un joueur du F.C. Metz et pas les autres clubs? nous a dit M. Henno, président du club lillois. Pourquoi des mesures différentes pour les mêmes cas, suivant le bon vouloir des dirigeants fédéraux?

Et M. Henno de déclarer qu'il porterait le cas devant le Conseil national.

Roosevelt chez lui

(Suite de la première page)

Auprès du Président vivait celle qui fut son meilleur agent électoral et son amie la plus dévouée, sans toutefois être exactement sa collaboratrice. Mme Roosevelt ne travaillait pas « avec » le Président. Elle travaillait pour lui, mettant au service des causes qui leur étaient chères son énorme influence personnelle, qui s'exerçait et continuera de s'exercer par des articles quotidiens et d'innombrables conférences prononcées dans toute l'Amérique.

Un chef d'Etat aux responsabilités immenses, une « femme politique » courant les 48 Etats pour y tenir des meetings... on pourrait penser que le Président et Mme Roosevelt n'avaient guère de temps pour la vie paisible. Il n'en est rien. La Maison-Blanche était différente de tous les palais officiels que j'ai pu connaître, parce que, précisément, c'était une vraie demeure de famille. On y rencontrait, au hasard, celui des quatre fils Roosevelt, combattants, qui se trouvait être en permission, ou une nouvelle belle-fille que venait d'épouser un de ces beaux jeunes gens, ou bien encore le dernier né de la jeune génération, titubant dans les couloirs sur ses faibles jambes. On y voyait galoper Fala, le chien noir qu'adorait le Président. On assistait à des séances de cinéma, on se baignait dans une piscine à l'eau claire. Le dimanche soir, à Washington ou dans la belle demeure de Hyde Park, les domestiques avaient congé. Et c'était souvent Mme Roosevelt elle-même qui, ce soir-là, servait à ses hôtes les œufs brouillés et les saucisses traditionnels.

Conversations sur les Alliés

Par le hasard de mes voyages de correspondant de guerre, il se trouva que j'arrivais de Londres bombardée lorsque je vis le Président en 1941, de Chine et des fronts de Russie lorsque je le vis en 1942. Ainsi, l'homme aux magnifiques yeux clairs, au sourire fameux, exprima parfois devant moi ses opinions, ses espoirs, et aussi ses inquiétudes de lucide chef de guerre, sur ces pays dont il était devenu l'allié. Après Pearl-Harbour, le Président se mua en une magnifique machine à gagner les batailles et à préparer la paix lointaine. Sa bonne humeur naturelle, dont il s'était fait une arme, l'aidait à supporter les hauts et les bas d'une lutte dont il devait faire comprendre et accepter chaque répercussion à ses compatriotes.

Le Président et la France

Tous les ans, depuis 1939, j'ai entendu le président Roosevelt parler librement de la France, commenter le drame de sa lutte, de son écrasement et de sa renaissance. Disons-le franchement : ce fut une des dures déceptions des amis français du Président que de voir l'ancien ami de Clemenceau ne pas tout de suite reconnaître l'homme qui, dans cette guerre-ci, allait sauver notre pays. Mais en faisant une erreur de jugement sur ses chefs, Franklin D. Roosevelt n'a jamais cessé d'aimer profondément, sentimentalement la France et d'avoir confiance en elle.

Lorsqu'il commentait les projets des Français, il lui arrivait de dire avec coquetterie : « Voilà ce que nous allons faire... », comme s'il était un citoyen de chez nous, comme s'il nous appartenait.

Si j'en veux particulièrement au destin qui nous prive tragiquement du président Roosevelt, quelques semaines avant cette victoire tant voulue par lui, c'est parce que je ne doutais pas qu'un proche avenir nous apportât enfin cette grande chose dont c la France et l'Amérique avaient un absolu besoin : une amitié personnelle, une compréhension totale entre le Président et le général de Gaulle, sur lesquelles devait logiquement se fonder la solidarité de nos deux pays dans la paix qui vient.

C'est notre tâche à tous, Français et Américains, de travailler avec les chefs de nos deux gouvernements pour que cette solidarité, voulue par l'histoire, devienne une vérité indestructible, éternelle.

Eve CURIE.

CONSTERNATION dans l'Amérique entière

NEW-YORK, 13 avril. — La nouvelle de la mort du Président s'est répandue, hier soir, avec une rapidité foudroyante, à New-York, causant une profonde consternation dans toute la ville.

Une foule considérable s'était constituée sur la place Times Square, au cœur de la grande cité américaine. Des milliers de personnes, que contenait un important service d'ordre, se pressaient silencieusement pour lire les informations passant sur les écrans lumineux du « New York Times ».

Les New-Yorkais, qui évoquent, non seulement le Président des Etats-Unis, mais également l'époque où Roosevelt était le plus populaire des gouverneurs, réalisent avec intensité la gravité de sa mort.

Des personnalités américaines déclarent :

M. LA GUARDIA, maire de New-York :

« C'est là la plus grande perte qu'aient éprouvée les peuples amis de la paix depuis la guerre. »

M. CORDELL HULL, ex-secrétaire d'Etat, qui fut le principal collaborateur du Président :

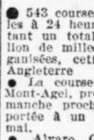
« Un plus grand malheur ne pouvait frapper le pays et le monde en ce moment. Sa conception de l'homme d'Etat et son esprit doivent continuer à nous inspirer dans la tâche qui nous incombe maintenant ; c'est-à-dire de construire un monde de paix. »

IL FAUT ORGANISER DES 10.000

En 1942, on pouvait espérer que le fond français allait prendre un bel essor. Le même jour, Lalanne, à Bordeaux, réussissait 30' 22", et Gaillot à Paris réalisait 30' 36". Mais Lalanne a passé et Gaillot a subi une éclipse. Personne n'a pu les remplacer. Ce ne sont pourtant pas les espoirs qui nous manquent. Petitjean, Marien, Capel, Avogrado, Paris, etc. peuvent tous réussir d'excellentes performances en fond s'ils sont convenablement préparés. Malheureusement, ces jeunes coureurs se sont cet hiver dépensés tous les dimanches dans des épreuves de cross. Il est nécessaire qu'ils se reposent maintenant. Mais après, la fédération devrait sérieusement envisager l'organisation de quelques grands « 10.000 ».

J. R. F.

"Je n'ai jamais couru Paris-Caen" *nous dit Teisseire*



La course Paris - Caen, dont « Libération-Soir » reprend l'organisation interrompue en 1943, sera pour beaucoup de coureurs une inconnue. Lucien Teisseire est de ceux-là.

— Je n'ai jamais couru Paris-Caen, nous disait-il. Je ne connais le parcours que jusqu'à Evreux et je ne suis jamais allé à Caen de ma vie.

Le Niçois, qui ne souffre presque plus de sa jambe, a fait, cette semaine, une sortie de 120 km, jusqu'à Mantes où Aimar le laissa pour continuer vers Chartres et couvrir 100 km. de plus.

— Je me sens bien, nous a dit le « Grand Lou », et dimanche je penserai qu'il y a neuf ans, en 1936, je m'alignais au départ de cette épreuve, que, simple régional, je terminais 13e. Depuis cette année-là, je ne l'ai pas disputée. Ajoutons que Louis Aimar portera, dimanche, le maillot blanc de la marque Garin.

Pour cette 3e épreuve comptant pour le championnat de France, l'entraînement a battu son plein : Maréchal est allé jusqu'à Blois avec Gautherin ; Giorgetti, Vercellone, Rol, Giacomini, Paolini ont viré à Mantes ; Lauk a chassé le ravitaillement, quant à Goutorbe, grippé, il n'a pas pu rouler.

— Je ne dors pas depuis huit jours, nous a-t-il déclaré, et il y a de fortes chances pour que, dimanche, je reste au lit. René MELLIX.

Loin de renoncer...

Renoncé, pour son retour à la route, peut être fier d'avoir attiré l'attention sur lui. Il s'est rapidement haussé au premier rang.

Depuis le début de la saison, n'est-il pas chaque fois « *dans le coup* », des échappées victorieuses ? Avec Thiétard il reste le plus régulier du début de saison. M. Vénineux peut être satisfait de lui comme de Pawliszak qui creva en pleine bataille sur les trottoirs du Nord.

Un combat par mois pour Cerdan

Après avoir rencontré Despeaux le 27, si le Vél' d'Hiv' est disponible, Cerdan boxera Edouard Tenet fin mai. Moins d'un mois plus tard le 10 juin, il rencontrera soit Al Baker soit de Staereke, ou Colisée de Marseille. Enfin, le match contre Charron serait fixé au 1er juillet au Parc des Princes.

Reiff, Schroeven, courront les relais de Paris

Vingt équipes sont engagées dans le relais à travers Paris que le Stade Français organise le 22 avril, avec départ et arrivée au Parc des Princes. 24 équipes régionales disputeront le relais militaire. C'est donc 1760 coureurs qui, dans ces équipes de 40 hommes, lutteront avec relais à chaque pont. Un club étranger, U.S. Saint-Gilloise, de Bruxelles, qui sera représenté par Reiff, Schroeven, Swaelens, Brackmann frères, et un de province, U. S. Marquette, de Lille.

Un Central, demi-finales des Novices de Ce soir. Au classement par clubs l'Avia même largement.

Jeudi prochain, à Wagram, Ray Famechon c. Parisis et Villemain c. Meillassoux.

Blanchard, qui fit bonne impression à Wagram contre Mombet, et tint Manastruanuono en échec à Avignon, boxera à Paris à la fin du mois.

Victorieux à Bruxelles
Degouve challenge "Mastran"

Degouve est rentré ce matin de Bruxelles, où il triompha, avant-hier, de Mertens par abandon à la 4e reprise.

— Je suis engagé, nous dit-il, pour le 16, pour rencontrer soit Houben soit Mertens, en revanche.

Il ajouta :

— Imbattu depuis le 1er janvier 1944, j'ai demandé à challenger Mastrantuano pour le titre. Je sais que la Fédération doit en décider ce soir.

Ajoutons que Menozzi fut moins heureux que Degouve, à Bruxelles : il abandonna à la 5e reprise après être allé deux fois à terre au quatrième round.

Coup de fouet

● Les pourparlers entre les managers de Dioufet Charron ont repris ce matin. On espère un accord prochain. D'autre part, Diouf et Levasseur sont demandés à Bruxelles.

● Francis Charles, le boxeur aveugle, assistait hier soir au combat Perez-Famechon. A l'ami qui commentait le match, il remarquait : « Ça frappe, mais ce n'est pas efficace ».

● Le professeur Coissac a repris du service dans la boxe pour diriger une salle à Château-Thierry. Il a obtenu déjà d'excellents résultats avec les juniors. « Je possède, nous dit-il, avec le moyen Rovez-Crécy, un jeune athlète de 17 ans, un futur grand champion », il possède aussi un excellent lourd, champion du poids en Champagne.

● L'Amicale des Professeurs-managers donne ce soir demain samedi, à l'Elysée-Montmartre, un bal de nuit au profit des boxeurs prisonniers. Charron, Cerdan, Famechon, Thierry, Pérez, Diouf, etc., y assisteront.

Pour Lire

● La prochaine réunion au Parc des Princes aura lieu le 29 avril avec demi-fond, vitesse et omnium.

● Les « 6 Heures de Paris » auront lieu courant juin, à la Croix-de-Berny.

● Une américaine de 2 heures sera au programme de la réunion de Vaugirard du 22 avril.

● Grauss-Chapatte, Ignat-Roux sont les deux nouvelles équipes officialisées par M. Delbiat.

● Le Club Sportif des Messageries de la Presse vient d'être créé. Il groupe déjà les coureurs Ribeyre, Smout, Baroux, Laroulandie, Moreau, Presta, Sanson, Lamareille, Lahaix, Gallotini, Piot, Pelaplace, etc.

Confiance à Toulouse

Toulouse. — La joie régnait, hier soir, au Capitole, à l'annonce que Frey pourrait jouer la demi-finale contre Lille. Aussi l'équipe toulousaine se présentera au grand complet devant les Lillois.

Keller nous a dit, avant le départ :

— Notre plus dur match fut certainement celui contre Lens. Dimanche, il faudra partir à fond dès le début, ne pas laisser de répit à nos adversaires.

L'équipe aura la composition suivante : Vignale ; Frey, Benerich ; Enée, Daho, Azza ; Keller, Jelinek, Hoffmann, Firoud, Zafelli, Langrand, Delgado accompagnent le « onze » toulousain. — A. Culot.

Nice a formé son équipe

NICE. — On ne sait encore si Frusta, légèrement blessé au genou contre Saint-Etienne, pourra tenir sa place. En ce cas, Galliano le suppléerait.

L'équipe est partie ce matin en voiture pour Lyon ; elle sera la suivante : Domingo ; Frusta ou Galliano et Costamagna ; Rossi, Serge, Clere ; Payan, Luciano, J. Valle, Castro, Perez.

Pour jouer Reims l'Excelsior garde ses jeunes

Pour rencontrer Lens, l'Excelsior dut faire appel à ses réserves. Le résultat ayant satisfaisant, l'équipe conservera la même ossature pour jouer Reims. C'est donc Schutb, Wannin, Urbanick, Dubois, Baroux, Desruelles, Hilti, Staho, Poblomme, Simaeye et Strioanne, qui feront le voyage.

★ Les libérés Verbecke et Ducatez, anciens juniors roubaisiens, feront leurs débuts dimanche dans l'équipe amateur

Angleterre-URSS ou France-Angleterre

LONDRES. — C'est Mme Churchill, en ce moment à Moscou, qui a été chargée de présenter l'invitation pour le match Angleterre U.R.S.S., qui aurait lieu au profit de l'œuvre « L'Aide à la Russie », créée par la femme du Premier ministre britannique.

Si les Russes ne peuvent se déplacer, il est alors probable que la France ou la Belgique soit invitée pour ce jour-là.

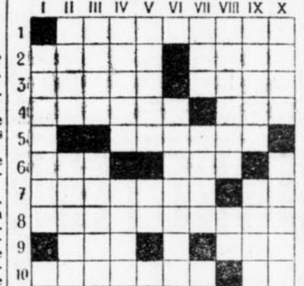
Peten battu par Gremillet

NICE. — En quart de finale, le Belge Peten fut battu de justesse après un match splendide.

Yvon Pétra bat Lesueur, 6/1, 6/4 ; Pierre Pellizza bat Van Sau, 6/2, 6/1 ; Garnero bat Féret, 7/5, 6/2 ; Grémillet bat Peten, 6/4, 4/6, 6/4.

— Tous les billets des tribunes du stade de Richmond sont déjà vendus pour le match de rugby France contre Empire britannique.

mots croisés



PROBLEME N° 123

HORIZONTALEMENT. — 1. Eclairés. — 2. Tracas, Compartiment. — 3. Mulâtre. Ignorance. — 4. Sorties. Pareil. — 5. Rameau de la famille indo-européenne. — 6 Véhicule. Aperçus. — 7. Chef-lieu. Lettre grecque. — 8. Relevés. — 9. Roue de poulie. Cachés. — 10. Sacs membraneux. Petit cours d'eau.

VERTICALEMENT. — I. Général carthaginois. — II. Colères. Reconnu vrai. — III. Couches. Cérémonies. — IV. Discours. Potelé. — V. En Corrèze. Lac — VI. Dégusté. — VII. Adverbe. Breuvages. — VIII. Chef-lieu. Bienheureux. — IX. Crochets. Crainte. — X. Isolé. Etoffe.

Solution du problème n° 122

HORIZONTALEMENT. — 1. Chirurgien. — 2. Hara-kiri. — 3. Avocate. Lo. — 4. Ornas. Ciel. — 5. Seine. Echo. — 6. EG. — 7. Statues. — 8. Noémi. Tons. — 9. Or. Ers. Nom. — 10. Stars. Otée.

VERTICALEMENT. — I. Chaos. Nos. — II. Havre. Sort. — III. Ironiste. — IV. Racan. Amer. — V. Ukase. Tirs. — VI. Rit. Su. — VII. Grèce. Et. — VIII. Il. Ie. Sont. — IX. Lehe. Noé. — X. Néologisme.

ravitaillement

Les conserves

La Préfecture de la Seine publie aujourd'hui une mise au point définitive au sujet de la distribution des conserves américaines. Les tickets-lettres doivent être honorés poids pour poids, mais en ce qui concerne les conserves mélangées, c'est bien 160 grammes qui doivent être servis contre 100 grammes de tickets.

Rations et répartitions

Dattes : 250 gr. aux E, avec DJ. Matières grasses aux suppléméntaires (sauf régime 3) : remettre aux crémiers les bons de la mairie.

Répartition de poisson : 13e, 14e et 15e arrond. ; dattes : 7e, 15e et 16e arrondissements.

Sachez que...

● A partir de dimanche, le prix du pain passera de 4 fr. 90 à 7 fr. 40 le kilo.

BOURSE DE PARIS DU 13 AVRIL (Clôture)

La tendance s'est très légèrement améliorée, mais ce raffermissement ne se traduit que par des gains très modestes. L'activité du marché est toujours à peu près nulle. Les Rentes maintiennent leurs positions.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	101 »	101
5 % 1920	152 40	152 40
3 ½ % Am. 1942	103 70	103 70
3 % Amort. 1942.	101 15	101 25
3 % Amort. 1945.	100 75	100 75
Créd. Nat.obl. 1919	628	628
Créd. Nat.Janv.1942	5235	5285
Créd. Nat.Déc. 1943	10360	10360
S.N.C.F. 4 % 1941	1035	1035
Banque de France.	28500	29200
Banq. de l'Indochine	13800	14000
B.N.C.I.	1220	1200
Banq. Paris P.-Bas	1780	1805
Banq.Un. Parisienne	1175	1185
Compt. d'Escompte.	2360	2390
Créd. Commerce. Fr.	1760	1760
Crédit Industriel ..	1370	1360
Crédit Foncier	7500	7500
Crédit Lyonnais ..	2290	2295
Société Générale ..	2350	.....
Suez (action)	53025	53000
Métropolitain	1665	1626
Nord	2070	2110
Tram. Indoch. iouis.	5925 O	.....
Lyonnaise des Eaux	1800	1800
C.P.D.E.	1890	1905
Générale Electricité	3900	3940
Energie Industrielle	1960	1960
Union d'Electricité.	886	870
Ecl.Ch. et For.Mot.	1100	1075
Gaz et Elec.(Réunis)	1010	1005
Gas France et Etr.	1525	1515
Chant. St-Naz.	3500	3450
Fives-Lille	1685	1685

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est ..	1505	1520
Denain-Anzin	2678	2650
Peugeot	1405	775
Schneider	4000	3915
Tourrières	695	690
Lens	810	805
Le Nickel	3700	3640
Pennaroya	1206	1220
Fr. des Pétroles...	2890	2880
Gafsa	4095	4050
Air Liquide	3256	3220
Ugines	3800	3710
Kuhlmann	2320	2348
Péchiney	3000	2990
Rhône-Poulenc	3325	3340
Saint-Gobain	6965	6965
Chargeurs Réunis..	3565	3550
Brass. Quilmès	27150	27800
Raffin. Say	1250	1240
Poliet et Chausson.	5925	6000
Plant. d'Hévéas ..	1150	1160
Afrique Occidentale	5750	5700
Canadian Pacific ..	1125	1112
Rio Tinto U	5925	5800
Royal Dutch (10)	15410	15400

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1680	1715
Padang	1810	1860
De Beers	5700	5700
Shell Transport ..	1840	1833
Crown Mines	3865	3710
Rand Mines	3325	3325

courses

Résultats de MAISONS-LAFFITTE

PRIX DE LA SAINTONGE

1. Missonne (R. Courtois) (102)....G 31 à M. J. Sens.....P 14
2. Iseult (P. Riou) (111).....P 31
3. Morianne (H. Signoret) (105)...P 14

3/4 l. ; 3/4 l. ; 1 l. 1/2. — 9 partants. N. pl. : 104. 106, 107, 109, 110, 112.

PRIX DE LA BEAUCE

1. Senette (P. Blanc) (227).....G 85 à Mme Troissart.....P 30
2. Piat (R. Bertiglia) (216).....P 64
3. Skipper (G. Lequeux) (219).....P 106

3/4 l. ; 1 l. 1/2 ; 2 l. — 23 partants. N. pl. : 201, 203, 205, 206, 207, 210, 211, 212, 213, 214, 217, 218, 221, 222, 223, 224, 225, 228, 229, 230.

PRIX DE LA PICARDIE

1. L'Oiseau Roc (Philidor) (301)G 40 à M. Chevalier.....P 19
2. Alcaloïde (di Cicco) (317)....P 39
3. Télémaque (G. Boisard) (324)P 17

1/2 l., tête, 1 l. 1/2. — 22 partants. N. pl.: 302, 303, 305, 307, 308, 312, 313, 314, 318, 322, 323, 325, 326, 327, 331, 332 333, 337, 339.

PRIX DE L'AUNIS

1. Badiane (R. Bertiglia) (409)..G 49 à M. Vezzani.....P 11
2. Callandi (G. Delaurie) (408)..P 11
3. Chatelaine (R. Poincelet) (410)P 11

3/4 l., 2 l., 2 l. 1/2. — 8 partants. N. pl.: 401, 402, 404, 406, 407.

DEMAIN
Samedi après-midi
à 16 heures
TIRAGE
de la 5e tranche 1945
de la
LOTERIE NATIONALE
au Cinéma-Palace de Boulogne-Billancourt
ENTREE GRATUITE
Ouverture des portes à 15 h. 30

La Médecine moderne redécouvre l'Ail pour la Circulation du Sang

POUR soulager les troubles du sang, malaises de la Cinquantaine, vertiges, vapeurs, migraines ou essoufflements, varices ou hémorroïdes, suivez la cure d'ail médicinal, en prenant des dragées Ex-Ail à base d'extrait inodore d'ail chlorophyllé — 500 fois plus actif que la plante — ainsi bien qu'en général maladies et troubles, rapidement soulagés, finissent par disparaître. Les fonctions sont stimulées : l'organisme reverdit. - Ex'All, toutes pharmacies. V. N° 21P9069 et 7381.

Un intérêt progressif... LE BON de la LIBÉRATION
émis pour 5 ans
est remboursable à vue sans formalité
à partir du 6e mois de son émission
Mais l'intérêt du souscripteur est de conserver le bon jusqu'à l'échéance pour bénéficier intégralement de l'intérêt progressif
Exemple :
UN BON REMBOURSÉ
au 6e mois rapporte 1,45 %
au 12e mois » 1,77 %
au 18e mois » 1,875 %
à 2 ans... » 2,08 %
à 3 ans... » 2,35 %
à 4 ans... » 2,44 %
à 5 ans... » 2,50 %
Prix d'émission : 960 Francs (coupures de 1, 5, 10 et 50 unités)
Prix de remboursement :
1.080 Francs
à l'échéance de 5 ans
Consultez les barèmes de remboursement intermédiaires
ON SOUSCRIT PARTOUT

S.N.C.F. Expédit. TOUS COLIS Tte la France
Enlèvement à domicile. Déménagements
82, rue Damrémont, Mon. 77-33

PERDU Trocadéro CANICHE NOIR. Forte récompense. PAS. 59-89.

PARQUETS Encaustiquage et rabotage. Nettoyage et entretien de tous locaux. Entreprise ALBA, 45, rue du Temple. ARC. 14-42.

LEROY
1ère MARQUE QUALITÉ
1er OPTICIEN DE PARIS
25, RUE ROYALE, 25
SUCCURSALE DE LUXE

FAUTEUILS ROULANTS
DUPONT
10, rue Hautefeuille - Paris
Service de location : Dan. 05-61

Demandes d'emplois 20 fr.

J. F. bacc., expér. et cap. cherc. emploi matinée secrét. et dactylogr. à domic. apr.midi. BOUCHER 156, boulevard Saint-Germain.

Mécan, précis, toutes mains, 58 a., sér. référ., cherche emploi optique ou labora. à Paris. — SOL. 328, avenue Parmentier, Paris.

J. F. 24 ans, tr. bonne présent. cherc. emploi vendeuse ds magas. nouveautés dames ou tissus. Leuglet 17, r Berteaux-Dumas, à Neuilly.

Voyag. S.-et-O. et dép. limitrop. cherche article intéress. Libraires, papetiers. — Ecrire LECŒUR, 19, rue d'Anjou, Paris (2e).

Artisan-peintre, libre suite, PAUL, 16, av. Motte-Piquet. NOR. 52-88

Chauff. mécanic. sér. référ. connais. gazo bois et soudure autogène, cherche place stable. Ecr. WAST, 8, r. Halévy, Blanc-Mesnil (S.-et-O.)

Coiffeuse spécialiste, sérieuses ré[f]. demande moteurs à ré[p]. Ecr. R. B., 30, av. Perreux (Seine).

Offres d'emplois 80 fr.

On demande jeunes femmes mannequins 46-48 forts, grande taille pr présentation et vente gaines, bien rétribué. Se présenter samedi de 14 à 18 h., Hte Couture, 8, r. Vital-16e

On demande première main tailleur femme, ouvrier tailleur homme et première appréteuse modiste. — S'adresser : Madeleine de RAUCH, 37, rue Jean-Goujon, Paris.

CONDITIONNEUSES
pr Pts de beauté, S'adr. Laborat. Parnay, 9, r. Alexandre-Dumas-11e.

CH. HORLOGERS
et chef atelier très bien payé. — Hervé, 8, Pl. Madeleine, Paris.

Ets CUTTAT, route de Chatou, à RUEIL-MALMAISON, demandent : ajusteurs, outilleurs, tourneurs, raboteurs, fraiseurs et aléseurs. Ouvriers spécialisés, manœuvres. Caiqueurs et Calqueuses. Traine directs Paris-Saint-Lazare. Trajet 14 minutes. — Cantine.

SECRETAIRE, STENO-DACTYLO expérimentée. Poste intitative bien rétribué. Ecrire avec références : FONCIERE, 14, rue Halévy.

Gérce librair. pr 2 pers. av.100.000 E.T.I.C., 34, r. Lancry. Rot.70-49

Personnes très sérieuses désirent gérance hôtel Paris ou grande ville, avec caution. Ecrire HAVAS 220.932, rue Vivienne, 17, Paris.

CONDITIONNEUSES
pr Pts de beauté, S'adr. Laborat. Parnay, 9, r. Alexandre-Dumas-11e.

CH. HORLOGERS
et chef atelier très bien payé. — Hervé, 8, Pl. Madeleine, Paris.

Ets CUTTAT, route de Chatou, à RUEIL-MALMAISON, demandent : ajusteurs, outilleurs, tourneurs, raboteurs, fraiseurs et aléseurs. Ouvriers spécialisés, manœuvres. Caiqueurs et Calqueuses. Traine directs Paris-Saint-Lazare. Trajet 14 minutes. — Cantine.

SECRETAIRE, STENO-DACTYLO expérimentée. Poste intitative bien rétribué. Ecrire avec références : FONCIERE, 14, rue Halévy.

DEM. sténo-dact. début. et garçon courses av.vélo. Se prés. Films Jean Mineur, 95, Champs-Elysées-8e.

Conditionneuse en parfumerie. Ecr. avec références. — Lab. ANDRÉ, 70, rue Borghèse, à Neuilly.

LA REGIE NATIONALE des USINES RENAULT recherche sténos-dactylos. S'adresser 8 et 10, avenue Emile-Zola, à BILLANCOURT (métro Billancourt).

Aide bactériologiste, aide chimiste recherchés pr Pharmacie A. BAILLY, 15, rue de Rome, Paris (8e).

HUISSIER STYLE, très bonne prés. demandé pr réception visiteurs par import. entreprise. Sér. réf. exig. Ecr. Dranac P.